

de ces sociétés certaines sommes en retour des renseignements précieux qui leur sont fournis.

L'hon. M. CRERAR: Nous n'avons rien exigé jusqu'à présent. Si l'on veut, on peut dire que c'est une forme d'assistance que l'Etat accorde à l'industrie minière par tout le Canada. Ce travail rapporte à peine quelques milliers de dollars par année.

M. NICHOLSON: A-t-il songé à se faire payer ses services?

L'hon. M. CRERAR: Oui; mais jusqu'à présent on n'a pas cru opportun de le faire. On a craint que cela retarderait peut-être le développement de certaines branches nouvelles de l'industrie, or nous voulons faire tout en notre pouvoir pour augmenter notre production d'or et d'autres métaux.

M. NICHOLSON: Les provinces font-elles aussi ce même genre de travail? Y a-t-il double emploi? Sauf erreur, l'Ontario a un pareil service.

L'hon. M. CRERAR: Nulle province n'a de service de cette nature.

M. ADAMSON: C'est l'un des plus utiles services du ministère. Toute mine du Canada peut envoyer un échantillon de minerai à cette division pour qu'on l'y analyse. Si je comprends bien, le Gouvernement étudie les meilleures méthodes de broyage. Il examine de plus, si le flottage ou l'extraction au cyanure est préférable. Cela est d'un grand secours aux mines dans l'aménagement de leurs ateliers de broyage.

(La séance suspendue à une heure, est reprise à trois heures.)

Reprise de la séance

MINISTÈRE DES MINES ET RESSOURCES

137. Etude des ressources minérales, \$26,060.

M. GREEN: Prend-on des mesures afin de découvrir les minéraux dont le Canada a besoin dans son effort de guerre et, le cas échéant, quelles sont-elles? La rareté du tungstène m'inspire cette question. En Colombie-Britannique, on aurait fait un effort en ce sens, apparemment. Il ne semble exister aucun programme pratique à cette fin. Il ne suffit pas de s'en remettre aux prospecteurs qui font ce travail au petit bonheur. On semble être d'avis dans le monde scientifique qu'un effort ordonné s'impose.

L'hon. M. CRERAR: Des groupes de géologues partent en campagne chaque année afin d'accroître nos connaissances sur les richesses du pays, en particulier sur celles des

[M. Nicholson.]

zones où se rencontrent des gisements de minéraux. Il arrive parfois que l'on constate ainsi la présence de tels gisements, mais le ministère n'a pas l'habitude d'envoyer des équipes de prospecteurs ni de défrayer le coût de telles expéditions. Nous nous en tenons à recueillir tous les renseignements possibles sur les formations géologiques des diverses régions du pays et à rassembler les renseignements sous forme de rapports et de cartes pouvant servir de guides aux prospecteurs.

L'honorable député veut savoir, en somme, quelle aide directe fournit l'Etat en vue d'augmenter la quantité disponible de métaux d'importance stratégique en temps de guerre. On n'en a pas donné jusqu'à présent. Si la chose est nécessaire ou désirable, il me semble que la question relèverait du contrôleur des métaux nommé par le ministère des Munitions et Approvisionnements. Quant au tungstène, dont a parlé l'honorable député, la présence en a été constatée ici et là et on m'affirme qu'on l'exploite sur une petite échelle en certains endroits de la Colombie-Britannique.

Je me souviens d'avoir entendu dire, il n'y a qu'un ou deux mois, qu'une mine de ce métal important qu'est le mercure est en voie d'exploitation dans une région septentrionale de la Colombie-Britannique.

M. GREEN: Dans la région de la rivière la Paix?

L'hon. M. CRERAR: Non, aux environs de Fort St. James, dans le nord de la Colombie-Britannique. Cette exploitation a pris de l'importance du fait que le mercure entre comme élément essentiel dans la fabrication des explosifs employés aux fins de guerre. L'Espagne en fournissait autrefois la majeure partie et l'Italie de faibles quantités. La possibilité de voir tarir ces sources d'approvisionnement a mis en lumière l'importance de découvrir d'autres sources au sein même de l'Empire. On a aidé quelque peu les exploitants, plutôt en facilitant le transport jusqu'au gisement de mercure et, aujourd'hui, nous en obtenons des quantités assez considérables. Je ne crois pas que le ministère doive prendre l'initiative de la prospection. Si une telle initiative s'avère nécessaire comme mesure de guerre, j'imagine qu'elle sera de la compétence du contrôleur des métaux.

M. GREEN: Pour fins de guerre, de quels minéraux manquons-nous?

L'hon. M. CRERAR: Je ne possède pas ce renseignement pour l'instant. Je ne sais pas que nous manquions d'aucun des métaux ayant une importance stratégique.